

# LA VILLE DE MÉZIÈRES ET LES GUERRES DE RELIGION

(1560-1598)

PAR

JEAN RIGAULT

---

AVANT-PROPOS

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

INTRODUCTION

A l'époque romaine, au point où la route de Reims à Cologne franchissait la Meuse, fut dressé un poste fortifié, « Castrice ». Avant 920, ce *castrum* fut remplacé par une nouvelle forteresse, Mézières (*Maceriae*), construite par un usurpateur sur une terre de l'*episcopium* de Reims. Prise par les archevêques, la place, en 1176, était passée aux comtes de Rethel et leur resta jusqu'à la Révolution. La ville naquit sans doute au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. En 1205, elle était entourée de murailles. En 1233, le comte de Rethel, Hugues III, concède aux habitants une charte d'échevinage. Après les événements de 1468, de nombreux Liégeois

se réfugient à Mézières, comme le prouve un texte de 1480. Place de commerce jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, le siège de 1521 attire sur Mézières l'attention du pouvoir royal. Le double rôle de la ville — forteresse et port fluvial — est alors consacré.

---

## CHAPITRE PREMIER

### TABLEAU DE MÉZIÈRES EN 1560.

Mézières est à la frontière même du royaume. La ville est assise dans l'isthme formé par un méandre de la Meuse, autour de l'éminence naturelle qui porta le château primitif, détruit en 1338. C'est l'enceinte qui constituait en 1560 la force de la place. La ville avait la forme d'un rectangle ; l'enceinte, agrandie vers l'est entre 1233 et 1273, n'avait plus varié. Mézières avait quatre faubourgs. L'enceinte, sur ses deux grands côtés, suivait la Meuse, dont l'eau alimentait ses fossés. Les murailles étaient anciennes, renforcées par des tours rondes, la plupart encore couvertes d'ardoises. Cependant, depuis cinquante ans, un gros effort avait été fait. La ville s'ouvrait par quatre portes, une vers chaque faubourg, et deux ponts franchissaient la Meuse. Les rues, nombreuses dans la partie ouest de la ville (la partie est n'en avait qu'une), étaient pavées. Mézières avait une adduction d'eau potable au moins depuis la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Les principaux monuments étaient la collégiale Saint-Pierre, ancienne chapelle du château, l'église paroissiale Notre-Dame, en cours de reconstruction depuis 1499, la maison de ville, ou « salle aux plaids ». La plupart des maisons étaient en bois.

Le comte de Rethel était le seul seigneur de la ville, mais les maisons qui lui devaient un cens étaient très peu nombreuses. C'étaient les établissements religieux ou hospitaliers qui possédaient en censives la presque totalité des immeubles de Mézières. Il y avait environ 500 maisons dans la ville et autant dans les faubourgs. La population montait à 5 ou 6,000 âmes.

Les Macériens vivaient de l'industrie (laine, cuir, métal, brasserie), mais surtout du commerce de la Meuse, en particulier de l'exportation des vins, et cela dès le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le trafic était soumis à de nombreux droits, perçus au profit du comte, mais surtout de la ville, qui les affermait. Le revenu de ces droits devait être employé à l'entretien des fortifications. La situation financière de Mézières était peu favorable.

La ville était administrée par sept échevins, aux attributions à la fois politiques et judiciaires, et un conseil, ces deux corps étant élus par le peuple. Du point de vue militaire, quatre « maîtres », élus aussi par les habitants, sont « commis à la garde de la ville ». Ils n'obéissent qu'au gouverneur, qui ne peut avoir aucun lieutenant.

Le comte de Rethel, en 1560, était François I<sup>er</sup> de Clèves, duc de Nevers. Il est représenté par le gouverneur de Rethémois, qui réside à Mézières. Les autorités centrales judiciaires et financières du comté sont restées à Rethel.

Les pouvoirs locaux sont naturellement subordonnés aux autorités royales. Pour éviter les heurts, le gouverneur de Rethémois pour le comte est en même temps gouverneur de Mézières pour le roi.

Du point de vue religieux, Mézières est un doyenné

du diocèse de Reims. Le clergé séculier y est surtout représenté par les chanoines de la collégiale Saint-Pierre, qui ont la haute main sur les écoles de la ville. Le clergé régulier compte un couvent de Cordeliers. Les idées de la Réforme avaient pénétré dans Mézières, venues de Rethel, où, sous l'influence de Clèves, elles avaient gagné les officiers de justice. A Mézières, les protestants, peu nombreux, appartiennent tous à la haute bourgeoisie.

## CHAPITRE II

### LES PREMIÈRES GUERRES DE RELIGION JUSQU'À LA PAIX DE BEAULIEU (1560-1575).

Les premières guerres ne donnèrent lieu qu'à des escarmouches. Après Vassy, les protestants de Mézières sortirent en armes et un impôt fut levé sur eux (son rôle nous a été conservé). Les deux événements importants de ce moment sont l'avènement d'Henriette de Clèves (1564), qui épousa Louis de Gonzague (1565), ce qui fait prévaloir l'influence catholique, et la nomination au gouvernement de Mézières de Pierre de la Vieuville (1565) ; lui et son fils Robert seront pendant vingt-cinq ans les fidèles serviteurs du roi. Les deuxième et troisième guerres ne se signalèrent par aucun fait saillant (enquête de 1571). Mézières, en 1570, vit le mariage de Charles IX et d'Élisabeth d'Autriche. La paix, à Mézières comme ailleurs, marqua une recrudescence de la Réforme ; des protestants rentrèrent dans la ville. La Saint-Barthélemy y fut cependant inconnue. La guerre évita Mézières jusqu'en 1575. Alors, comme les habitants s'apprê-

taient à être assiégés par l'armée du comte Palatin, ils apprirent que la trêve de Monsieur livrait leur ville à Condé. Mézières ne fut pas remis, mais les esprits s'éloignèrent de la royauté, pour se rapprocher du duc de Guise.

### CHAPITRE III

#### L'AVANT-LIGUE

(1575-1585).

Mézières, pour la première fois depuis le siège de 1521, fut ravagée par une épidémie (1578) qui lui enleva peut-être le septième de sa population. La ville souffrait des impôts écrasants et des garnisons. Henri III et son représentant, Robert de la Vieuville, suivaient une politique hostile à l'Espagne.

L'on s'efforçait, cependant, de ne pas mécontenter les habitants. Louis de Gonzague intervenait auprès du roi en faveur des franchises de Mézières. La Vieuville fit des avances aux bourgeois. Ces avances ne calmaient pas les consciences catholiques. Reims voyait se dérouler les « processions blanches » et, à Mézières, à partir de décembre 1584, le curé et le doyen de Saint-Pierre furent membres du Conseil de ville.

La mort de Monsieur fit prendre les armes au duc de Guise. Le 27 mars 1585, il était maître de Reims. Le duc de Nevers, qui était parti pour l'Italie, ne contrecarra point son beau-frère. La Vieuville avait été imprudemment appelé à Paris par Henri III. Les messages qu'il envoya aux Macériens ne purent empêcher le succès des projets du duc de Guise.

---

## CHAPITRE IV

## LE ROI OU LA LIGUE?

(1585-1589.)

Le 1<sup>er</sup> avril 1585, le duc de Guise arrive à Mézières et y installe comme gouverneur Robert de Joyeuse, comte de Grandpré. Henri III enjoint en vain aux habitants de recevoir La Vieuville. La paix de Nemours laissa Mézières au duc de Guise, et le roi ratifia la nomination de Grandpré.

En 1586-1587, le duc de Guise mène la guerre contre le duc de Bouillon. Au printemps, le duc eut l'imprudence de vouloir mettre une garnison dans Mézières. Les bourgeois refusèrent d'adhérer à l'Union catholique de Picardie et de Champagne. Le 29 juillet 1587, Guise rendit le gouvernement de Mézières à Robert de la Vieuville.

Le gouverneur, cependant, ne se crut pas assuré de son poste. Le 26 août, un pacte fut conclu entre lui et les bourgeois.

La journée des Barricades causa une légère hésitation dans le Conseil de ville, que calma la convocation des États généraux. Les assassinats de Blois n'eurent pas de contre-coup immédiat au nord de la Marne. Ce ne fut que le 12 mars que Reims entra dans l'Union. Dès le 25 février, La Vieuville promit aux Macériens de ne faire choix d'aucun parti sans leur avis. Un nouveau conseil de ville fut formé. La neutralité se révéla bientôt impossible. Le chapitre de Reims, aux approches de Pâques, interdit aux curés de donner les sacrements à ceux qui n'adhérait pas à l'Union. Les Rémois réussirent à gagner

Rethel, malgré La Vieuville, qui se rapprocha de Sedan. Les Macériens font alors venir de Reims une compagnie, qui fait prisonnier leur gouverneur. Un gouvernement insurrectionnel se crée autour des échevins. Quelques jours plus tard (22 avril 1589), le gouverneur de Champagne pour la Ligue, Antoine de Saint-Paul, entra dans Mézières.

## CHAPITRE V

ANTOINE DE SAINT-PAUL

(1589-1594).

Saint-Paul, un des meilleurs capitaines ligueurs, maître de Reims et de Mézières, conçut de grandes espérances. Ses projets venaient à l'encontre de Louis de Gonzague, qui se rapprocha de Henri IV. Toutes les villes de la région étaient pour la Ligue, sauf Sedan et Châlons.

Saint-Paul surveillait Mézières, encourageant et repoussant tour à tour les dénonciations. En mars 1590, il frappa un grand coup. Dès l'automne de 1589, il s'était personnellement inféodé aux Espagnols. Avec l'argent qu'il reçut d'eux, il construisit à Mézières une citadelle. Le doyen du chapitre de Reims, Pierre Frizon, qui avait sollicité en vain la succession du cardinal de Guise, se rendit à Mézières pour faire accepter la démolition d'une partie de la ville aux bourgeois, qui protestèrent sans résultat.

Saint-Paul, pour rendre en quelque sorte patrimoniale sa possession de Mézières, fit de son vieux père un gouverneur de la place. En mars 1592, quand la citadelle fut achevée, il y installa sa femme et ses enfants et donna le gouvernement nominal à son fils

aîné, le pouvoir effectif appartenant à Mme de Saint-Paul.

Les opérations de guerre furent stimulées, à l'automne de 1591, par la venue de Henri IV. Dans la nuit du 29 au 30 juin 1593, les royalistes tentèrent sans succès de prendre Mézières.

Cependant, on désirait la paix. En janvier 1593, les Macériens prirent l'initiative de demander une trêve qui assurât le commerce de la Meuse. La mort du cardinal de Bourbon, puis l'abjuration de Henri IV portaient des coups mortels à la Ligue. Les manœuvres de Saint-Paul, qui s'était rendu maître de Reims et négociait sa paix avec le roi, le perdirent. Le jeune duc de Guise, qui ambitionnait cette ville comme gage pour traiter de son côté, tua, le 25 avril 1594, celui que Mayenne avait fait maréchal de France.

## CHAPITRE VI

MADAME DE SAINT-PAUL, LE CAPITAINE LA RIVIÈRE  
ET LA RÉDUCTION DE MÉZIÈRES  
A L'OBÉISSANCE DU ROI.

(1594-1598).

La maréchale de Saint-Paul, réfugiée à Mézières sous la protection des capitaines de son mari, voulut tirer parti de ses avantages. Les Espagnols firent de gros efforts. En août 1594, Tassis vint à Mézières (lettre au duc de Féria). Cependant, Mme de Saint-Paul négociait aussi avec Henri IV. De ce côté, le serment jadis prêté de ne pas reconnaître un roi excommunié par le pape arrêtait les bourgeois. On députa à Rome, tandis que le duc de Nevers agissait de son côté. Certains pensaient néanmoins que, dans



l'intérêt du commerce de la Meuse, il serait plus avantageux de garder la neutralité entre Henri IV et Philippe II. Enfin, un des capitaines de Saint-Paul, Jean des Guyots, sieur de la Rivière, fut acheté par Louis de Gonzague. Il fit sortir la maréchale et, le 12 mai 1595, Henri IV accorda les articles demandés. La religion catholique devait seule être exercée, les privilèges de la ville étaient maintenus. Cependant, les commerçants cherchaient à obtenir une trêve avec les Pays-Bas. La guerre avec l'Espagne portait le dernier coup au trafic. C'est avec joie que Mézières accueillit la paix de Vervins.

## CHAPITRE VII

### ÉTAT DE MÉZIÈRES

#### APRÈS LES GUERRES DE RELIGION.

Du point de vue topographique, le grand changement survenu depuis 1560 est la construction de la citadelle, qui, si elle n'a pas détruit 400 maisons, a du moins réduit d'un tiers la superficie de la ville. L'église paroissiale fut achevée de 1585 à 1603.

La situation économique, pendant les guerres, ne fut pas favorable. Les industries sont en décadence. Mézières expédie des serges, et la brasserie, par suite de la disette des vins, prend un nouvel essor au temps de la Ligue.

L'activité du trafic de la Meuse ne fit que diminuer. Les bateaux venant chargés des Pays-Bas sont toujours plus nombreux que ceux qui descendent la Meuse. La différence s'accroît sans cesse. En 1572, l'importation des poissons de mer salés devient si faible que les droits perçus sur elle par la ville sont

supprimés. L'exportation des grains est généralement interdite. Le commerce des vins tombe au moment de la Ligue, les communications avec la Bourgogne devenant difficiles. Il diminue encore après 1596. Le trafic des denrées fut, du reste, soumis à de nouveaux droits.

Le budget de Mézières subit le contre-coup de l'activité commerciale. Il est cependant en équilibre, mais les bourgeois souffrent des impôts extraordinaires qui, à partir de 1585, sont levés sur eux sans arrêt.

Le soulagement des pauvres, à partir de 1574, et surtout de 1584-1586, est à l'ordre du jour. Les travaux de fortification et l'achèvement de l'église Notre-Dame donnent du travail aux ouvriers. Les bourgeois aisés souffrirent plus que le peuple des troubles de la Ligue.

Du point de vue religieux, les protestants semblent avoir disparu de Mézières. La pratique religieuse apparaît, d'ailleurs, plus forte à partir de 1580. Un fléchissement se produit en 1596. L'ensemble de la population, à commencer par le corps de ville, est fermement attaché à la foi catholique.

---

## CONCLUSION

Mézières a conservé ses institutions, mais les libertés municipales deviendront bientôt illusoires. Son commerce est ruiné, moins par les guerres que par le changement des conditions économiques. La ville n'est plus désormais qu'une petite place forte, dont l'importance ira toujours s'amoindrissant.

---

PIÈCES JUSTIFICATIVES  
TABLE DES NOMS DE PERSONNES  
ET DE LIEUX  
PLANCHES, PLANS ET CARTE

---

